

## L' Empereur Hadrien à Nicopolis

Banni de Rome en 94 par décision de l' empereur Domitien, comme tous les autres philosophes, Epictète s' établit à Nicopolis et y enseigne durablement, jusqu' à sa mort qui paraît se situer entre 125 et 130<sup>1</sup>. Ses auditeurs sont nombreux et divers: les uns ne font que passer, ils profitent de leur passage à Nicopolis pour aller écouter le maître avant de poursuivre leur voyage: "C" est notre chemin, disaient – ils; tant que le vaisseau nous est loué, nous pouvons aller voir Epictète. Voyons ce qu' il peut bien raconter"<sup>2</sup>; d' autres viennent l' interroger, lui poser des cas de conscience, comme ce Maximus διορθωτής τῶν ἐλευθέρων πόλεων<sup>3</sup>, que Plîne le Jeune qualifie de "missus in provinciam Achaïam... ad ordinandum statum liberarum civitatum"<sup>4</sup> dans une lettre qui peut être datée approximativement de 108; Epictète a aussi des disciples ordinaires, qui viennent souvent de loin pour recevoir une formation philosophique sérieuse, avant de repartir dans l' Empire et souvent à

---

1. Epictète aurait vécu jusqu' à l' avènement de Marc – Aurèle, selon Suidas, s.v. Ἐπίκτητος: «Διατείνας μέχρι Μάρκου Ἀυτωνίνου».

2. Arrien, *Les Entretiens d' Epictète*, III, 9, 14.

3. Arrien, *idem*, III, 7.

4. Plîne le jeune, *Lettres*, VIII, 24, 2; ce *corrector* paraît bien être le même personnage que Sex. Quintilius Valerius Maximus connu par ailleurs (inscription d' Alexandrie de Troade, CIL III 384; Arrien, *Les Entretiens d' Epictète*, III, 7; Philostrate, *Vie des Sophistes*, vol. II, XI, 3 – 10), P.I.R., III (1898), p. 117, 23; P.I.R.<sup>2</sup> V, 2, p. 234, 399; R. Hanslik, RE, XXIV, 1 (1963), col. 985 – 986, n° 24; E. Groag, JOEAI, XXI – XXII (1924), *Beiblatt*, p. 435 – 445 et Die römischen Reichsbeamten von Achaia bis auf Diokletian, 1939, col. 125 – 128; M. N. Tod, The Corrector Maximus, Anatolian Studies presented to W.M. Buckler (1939), p. 333 – 337; A. Garzetti, Nerva, 1950, p. 154, n° 32; F. Millar, Epictetus and the Imperial Court, JRS, LV (1965), p. 141 – 148; M. Cebeillac, Les quaestores principis et candidati aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de l' empire, 1972, p. 170 – 172, n° A; J.H. Oliver, Imperial Commissioners in Achaia, GRBS, 14 (1973), 389 – 405; H. Halfmann, Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium romanum bis zum Ende des 2. Jahrhunderts, 1979, p. 136 n° 40; R. Syme, Correspondents of Pliny, Historia, (1985) 3, p. 324 – 359 (voir surtout p. 329 – 332); ce dernier auteur met en doute l' attribution à Sex. Quintilius Valerius Maximus d' une évocation d' un questeur remarquable faite par Plîne le Jeune, Panégyrique de Trajan, 70. Th. Sarikakis, Συμβολή εις την ιστορίαν της Ἠπειρου κατά τοὺς Ρωμαϊκοὺς χρόνους, Ἑλληνικά, XIX (1966) 197 – 198, utilise avec raison la mention de ce magistrat romain, présent non seulement à Athènes et Sparte, comme le note Plîne, VIII, 24, 4, mais dans toutes les cités libres de la province d' Achaïe, y compris la région de Nicopolis, pour démontrer que la fondation de la province d' Epire est postérieure: cette fondation suit, sans doute de peu, cette année 108, puisque le même Arrien rapporte, dans les Entretiens d' Epictète, III, 4, le parti pris excessif en faveur d' un comédien que manifeste le procureur d' Epire (ἐπίτροπος τῆς Ἠπειρου) au théâtre de Nicopolis, procureur qui pourrait être Cn. Cornelius Pulcher (Th. Sarikakis, *id.*, p. 200 – 201, P.I.R.<sup>2</sup> II, 1424, H.G. Pflaum, Les carrières procuratoriennes équestres, n° 81).

Rome; le plus connu est Arrien de Nicomédie, né vers 88, et qui était présent à Nicopolis au moment du passage de ce Maximus qui accompagnait son fils jusqu' à Cassiopé et était épicurien<sup>5</sup>. C' est grâce à ce disciple que le contenu de l' enseignement d' Epictète est connu aujourd' hui, dans les *Entretiens* qu' il a rédigés sans doute durant les années de sa retraite à Athènes, mais à partir de notes prises durant son séjour à Nicopolis.

Il est très vraisemblable que c' est encore à Nicopolis qu' Epictète a reçu la visite de l' empereur Hadrien qui, d' après Spartien, le tenait en très grande estime "in summa familiaritate Epictetum et Heliodorum philosophos... habuit"<sup>6</sup>; Epictète était déjà âgé, il est douteux qu' il ait pu faire le voyage d' Athènes pour y être reçu par Hadrien; l' éditeur français des *Entretiens* d' Epictète ajoutait: "Il semble plus probable qu' Hadrien vint à Nicopolis"<sup>7</sup>.

### I-TEMOIGNAGES EPIGRAPHIQUES DU PASSAGE D' HADRIEN A NICOPOLIS

En réalité, cette visite d' Hadrien à Nicopolis est déjà connue depuis longtemps; l' empereur a fait trois voyages en Grèce, et, plus particulièrement à Athènes: le premier dans l' année 124/5; le second suit une inspection de l' armée d' Afrique qui a lieu dans la première quinzaine de Juillet 128<sup>8</sup> et a pu être bref; le troisième intervient en 131/2<sup>9</sup>. Une inscription C.I.G., 1822, témoigne du passage de l' empereur Hadrien à Nicopolis<sup>10</sup> (photographie p.439, pl. a):

Αὐτοκρ|άτορι Τραιῖα|  
νῶι Ἀδρια|νῶι Σε|βαστ|ῶι|  
Ὀλυμπίωι Διὶ Δωδωναί|ωι|.

Gravée sur un autel orné de têtes d' animaux à chaque angle, qui sont sur

5. S' agit-il de Cassiopé, petit port au Nord de Corfou ou de la ville de Cassopé au Nord de Nicopolis ou, plus largement, de la Cassopie? Si on retient, avec *Th. Sarikakis*, id., p. 197 n.7, la dernière solution, la formule étonne au début du IIe siècle de notre ère.

6. Histoire Auguste, Vita Hadriani, XVI, 10.

7. *J. Souilhé*, Epictète, Entretiens, Paris, C.U.F., 1943, p. IX de l' introduction.

8. Histoire Auguste, Vita Hadriani, XIII, 1-6: "Denique cum post Africam Roman redisset, statim ad orientem profectus per Athenas iter fecit atque opera, quae apud Athenienses cooperat, dedecavit, ut Iovis Olympi aedem et aram sibi", voir aussi *H. Dessau*, Inscriptiones Latinae selectae, 2487, 9133, 9134, 9135.

9. Sur la datation des voyages d' Hadrien, voir, en dernier lieu, *S. Follet*, Athènes au IIe et au IIIe siècle, Paris, 1976, 107-116.

10. Publiée par *A.D.Cl. Biagi*, Monumenta graeca ex Museo equitis ac senatoris Jacobi Nanii, Veneti, Romae, 1785, 55-87, cette inscription a été reprise par A. Boeckh CIG. 1822, qui relevait qu' elle figurait au Musée Nani sous le n° 2; mais la collection du Musée Nani a été dispersée et je dois à la perspicacité de Mademoiselle Cl. Antonetti, de l' Université de Padoue, de l' avoir retrouvée dans la collection du Musée de Berlin, Königliche Museen zu Berlin, Beschreibung der Antiken Skulpturen Berlin, 1981, n° 1157, où l' on apprend qu' elle a quitté la Vénétie en 1841.

trois côtés reliées entre elles par une guirlande, l'inscription comporte le titre d'Olympios, qu'Hadrien n'a pris qu'en 128; c'est dire que cette seule inscription permet d'éliminer le premier voyage d'Hadrien en Grèce, en 125, comme date d'érection de cet autel<sup>11</sup>. C'est plutôt lors de sa seconde visite en Grèce que l'empereur s'est arrêté à Nicopolis et qu'il a été identifié à Zeus Dodonéen<sup>12</sup>.

La préparation du Corpus des inscriptions d'Epire que je poursuis depuis bien des années, grâce à la bienveillance et à la collaboration des responsables successifs de l'éphorie des Antiquités d'Epire, m'a permis de relever deux nouveaux témoignages de cette visite d'Hadrien à Nicopolis et des honneurs qu'il a reçus à cette occasion.

Le premier est une base brisée irrégulièrement dans sa partie haute, moulurée dans sa partie basse et dont la façade a conservé partiellement trois lignes d'une inscription; trouvée en 1976, cette base qui est, en réalité, la partie basse d'un autel votif, figure à l'inventaire du Musée de Nicopolis sous le n° 716; elle mesure: 0,55 à 0,50 de largeur, 0,265 d'épaisseur et, au plus, 0,45 de hauteur; hauteur des lettres: 0,04; forme des lettres: noter le sigma C.

La pierre porte l'inscription suivante: (photographie p.439, pl. b):

|Σ|ΕΒΑΣΤ|ΩΙ|  
 |Ο|ΛΥΜΠΙΩ ΔΙΙ  
 ΔΩΔΩΝΑΙΩΙ.

— à l'avant — dernière ligne, il n'y a pas d'iota après l'oméga.

Il est sûr que ces simples mots font tout de suite penser au rapprochement avec l'inscription précédente CIG 1822 et laisse penser que cette base brisée correspond à la partie basse d'un autre autel élevé en l'honneur de l'empereur Hadrien, Olympios, identifié avec Zeus Dodonéen.

Avant de proposer une restitution plus complète, il est nécessaire de décrire la seconde inscription de Nicopolis, également inédite et gravée sur un petit autel votif complet, bien que l'inscription gravée sur l'une des deux faces soit passablement usée, tout en restant bien lisible. La pierre a été rapportée près du Musée de Nicopolis: sa partie supérieure est ornée d'une sorte de coussin relevé de chaque côté en volutes. Les dimensions de la pierre sont: hauteur 0,80, largeur 0,39, épaisseur 0,35; hauteur des lettres 0,03. Le texte est le suivant: (Photographie p.439, pl. c)

11. Cf. S. Follet, Athènes au IIe et au IIIe siècle, p. 58 et., plus anciennement, L. Perret, La titulature impériale d'Hadrien, Paris, 1929, qui souligne aussi que la dénomination officielle régulière est: IMP. CAESAR. TRAIANUS. HADRIANUS. AUG. tout en reconnaissant que dans de nombreux cas Traianus est omis devant Hadrianus; il est douteux qu'on puisse restituer dans la première ligne de l'inscription CIG 1822 le mot Καίσαρι, ce qui ferait une ligne de 23 lettres, contre 19 et 20 lettres pour les lignes 2 et 3.

12. Th. Sarikakis, Arch. Eph., (1967) 180–181, retient la même date pour ce passage d'Hadrien à Nicopolis à partir de monnaies locales et d'une inscription dont on reparlera ci-dessous, p. 439.

*Αὐτοκράτο-*  
*ρι Καίσαρι*  
*Ἀδριανῶι*  
*Σεβαστῶι*  
 5 Ὀλυμπίωι  
*Διὶ Δωδωναί-*  
*ωι.*

Il s'agit donc là d'un document complet qui témoigne des honneurs rendus à Hadrien lors de sa visite à Nicopolis. On peut observer une variante par rapport à la première inscription, CIG 1822: le prénom de Trajan, le prédécesseur d'Hadrien, est ici remplacé par celui de César, mais cette différence n'est en rien surprenante et le très grand nombre d'inscriptions en l'honneur d'Hadrien dans tout l'empire révèle ces variantes. Il paraît donc possible de restituer l'inscription incomplète (Musée de Nicopolis, inv. 716) par l'une des deux formules fournies par les deux autres documents épigraphiques. Dans les trois cas, l'empereur Hadrien est Auguste, Olympios et identifié à Zeus Dodonéen. La forme même des lettres plaide, s'il en était encore besoin, pour la simultanéité de gravure des trois inscriptions, que ce soit l'alpha à barre brisée, l'oméga assez ouvert, le pi dont la barre horizontale dépasse légèrement les deux verticales, le mu et le nu aux jambes verticales bien parallèles: seuls les sigmas diffèrent: Σ et C, ce qui révèle sans doute que les autels ont été gravés par deux lapicides distincts.

## II—TEMOIGNAGES EPIGRAPHIQUES DE LA VISITE DE L' IMPERATRICE SABINE

Les recherches archéologiques menées à Nicopolis depuis vingt ans ont permis la mise au jour de petits autels, assez semblables à ceux consacrés à Hadrien, en particulier au troisième présenté ci-dessus, qui portent des inscriptions mentionnant l'impératrice Sabine: même ornementation de la partie supérieure, coussin relevé de chaque côté, comme enroulé en volutes; dimensions très voisines: environ 0,90 de hauteur, 0,50 de largeur, 0,35 d'épaisseur; forme des lettres identique pour l'alpha à barre brisée, le mu et le nu aux jambes bien parallèles. L'inscription inédite (photographie p.441 pl. b) est pourtant différente avec le sigma C et le k (à rapprocher de l'inscription de Nicopolis inv. n° 716 (p.439, pl. b).

Le premier de ces petits autels a été publié par Th. Sarikakis<sup>13</sup> en 1967: il avait été trouvé l'année précédente et ses dimensions sont: hauteur 0,76, largeur de

13. Th. Sarikakis. Ἀνέκδοτοι ἑλληνικαὶ καὶ λατινικαὶ ἐπιγραφαὶ τῆς Ἰακτίας Νικοπόλεως; Arch. Eph. (1967), 180–181 (SEG. XXIV, 1969, 424; J. et L. Robert: Bull. ép. (1969), 345).

0,32 à 0,39, épaisseur 0,33, hauteur des lettres 0,035. Il est aujourd'hui déposé à l'extérieur du Musée de Nicopolis, à gauche de la porte d'entrée et a le numéro d'inventaire 321<sup>14</sup>. Selon Th. Sarikakis, il porte sur la face avant de l'autel l'inscription suivante:

Σαβείν|η|  
 Σεβαστή  
 Ἀρτέμιδι  
 Κελκαί|α|

inscription dont les lettres sont difficiles à lire, il faut le reconnaître. Fort justement, l'éditeur écarte Poppaea Sabina, épouse de Néron, qui n'est jamais nommée dans les inscriptions par le seul nom de Sabina, et reconnaît dans l'impératrice ici nommée Sabine, la femme d'Hadrien; il situe l'inscription en 128, lors du deuxième voyage d'Hadrien à l'Est de l'Adriatique: c'est le seul voyage en Grèce auquel elle ait participé, et c'est dans cette année qu'elle a reçu le titre de Σεβαστή, Auguste. En raison des difficultés de lecture, l'éditeur voit dans cette inscription une dédicace faite par Sabine à Artémis Kelkaia, lors de son passage à Nicopolis. Il est suivi, dans cette interprétation, par X. Tzouvara–Souli<sup>15</sup>, qui voit dans cet autel une consécration faite par Vibia Sabina, femme d'Hadrien, à Artémis Kelkaia.

Le deuxième autel de la même série (Musée de Nicopolis, inv. n° 320) (protographie p.440, pl. b) est signalé par J. Vokotopoulou<sup>16</sup> et est publié, sans photographie comme le précédent, par X. Tzouvara–Souli<sup>17</sup>; brisé en deux morceaux, il mesure 0,94 de hauteur, 0,49 de largeur, 0,34 d'épaisseur et la hauteur des lettres est de 0,035. L'inscription est parfaitement lisible, à l'exception de l'extrémité de la première ligne brisée; au bout de la ligne 2, le iota est peu visible et l'éditeur reproduit l'inscription comme étant la même que la précédente. c'est – à – dire une dédicace faite par Sabine Auguste à Artémis Kelkaia.

En 1973, J. Vokotopoulou fait connaître un troisième autel dont l'inscription est de bien meilleure qualité de conservation que les deux précédentes<sup>18</sup>: l'autel qui est aujourd'hui conservé à l'intérieur du Musée de Nicopolis (inv. n° 876) mesure 0,88 de hauteur, 0,51 de largeur et 0,35 d'épaisseur, les lettres variant de

14. Les dimensions de l'autel décrit par Th. Sarikakis correspondent à celles de l'autel qui figure à l'inventaire du Musée de Nicopolis sous le n°321; X. Tzouvara–Souli, *Ἡ λατρεία τῶν γυναικείων θεοτήτων εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἠπειρὸν*, Ioannina, 1979, p. 29, n. 211, lui attribue le n°320 qui correspond à un autel plus haut et plus large.

15. X. Tzouvara–Souli, id., p. 31, et n. 228.

16. J. Vokotopoulou: Arch. Delt., 28 (1973), Chroniques, p. 410 et n. 24.

17. X. Tzouvara–Souli id., 29, b.

18. J. Vokotopoulou: AAA, VI 1 (1973) 79 et Arch. Delt., 28 (1973), Chroniques, 410, fig. 363 α, inscription reprise par X. Tzouvara–Souli, id., p. 29, γ, fig. 13α.

0,04 à 0,06 de hauteur. Il porte l'inscription suivante: (photographie p.441, pl.a)

ΣΑΒΕΙΝΗΙ  
ΣΕΒΑΣΤΗΙ  
ΑΡΤΕΜΙΔΙ  
ΚΕΛΚΑΙΑΙ

La lecture ne souffre, ici, aucune hésitation: les deux premières lignes portent des noms au datif comme les deux lignes suivantes. On notera simplement la ligature entre le tau et l'êta à la ligne 2. Comme l'a bien vu J. Vokotopoulou, l'impératrice Sabine est ici identifiée à Artémis Kelkaia. C'est l'autel qui est érigé en l'honneur de l'impératrice Sabine Auguste Artémis Kelkaia. On ne peut partager le point de vue de X. Tzouvara – Souli quand elle écrit que cet autel "porte une inscription de consécration à l'imperatrice Sabine et à Artémis Kelkaia"<sup>19</sup>: les deux noms cités, Sabine et Artémis, ne sont pas utilisés pour désigner deux bénéficiaires des honneurs, une impératrice et une déesse, mais, bel et bien, une impératrice qualifiée d'Artémis Kelkaia, identifiée à la divinité, comme l'empereur Hadrien est assimilé à Zeus Dodonéen, dans les trois inscriptions présentées précédemment.

Il existe encore, auprès du Musée de Nicopolis, un quatrième autel, très semblable aux précédents, brisé en haut à droite (photographie p. 17, pl. b) et inédit. Sa lecture très claire montre formellement l'emploi du datif aux deux premières lignes: CΑΒΕΙΝΗΙ / CΕΒΑCΤΗΙ / ΑΡΤΕΜΙΔΙ / ΚΕΛΚΑΙΑΙ. On observera seulement la forme du sigma C, tout à fait comparable à celle de l'inscription de Nicopolis inv. n° 716 (p.439 b) et celle du K différente de la forme des mêmes lettres sur les trois autres autels dédiés à Sabine: deux lapicides, au moins, ont travaillé à la gravure de ces autels; la cité n'a eu que peu de temps pour achever les préparatifs de la visite impériale. Cette accumulation de témoignages épigraphiques du passage de l'impératrice Sabine à Nicopolis prend tout son intérêt, si on veut bien admettre qu'en réalité il n'y a pas lieu de distinguer, comme on l'a trop fait jusqu'ici, entre deux dédicaces faites par Sabine Auguste à Artémis Kelkaia et deux autels consacrés à Sabine Auguste Artémis Kelkaia. Il paraît certain, en effet, que les quatre autels portent la même formule, parfaitement lisible sur deux d'entre eux. Tous ont été élevés par la population de Nicopolis, à l'occasion de la visite du couple imperial, et rendent hommage à l'impératrice Sabine Auguste en l'identifiant totalement à Artémis Kelkaia, tout comme les autres autels présentés précédemment honorent l'empereur Hadrien identifié à Zeus de Dodone.

19. X. Tzouvara – Souli, id., 29: «Φέρει δὲ ἀφιερωματικὴν ἐπιγραφὴν εἰς τὴν αὐτοκράτειραν Σαβίνην καὶ τὴν Ἀρτεμὶν Κελκαίαν»; c'est le καὶ qui est de trop ici, car il sépare en deux bénéficiaires l'impératrice qui est, en quelque sorte, une nouvelle Artémis Kelkaia.

### III – LE COUPLE IMPERIAL ASSIMILE A DES DIVINITES A NICOPOLIS

Grâce à cette série d'inscriptions gravées sur de petits autels dédiés à Hadrien et à Sabine Auguste, il apparaît clairement que les habitants de Nicopolis ont identifié l'empereur et sa femme à des divinités dont le culte était particulièrement en honneur dans cette région de l'Épire méridionale. Certes, on sait que le nombre d'autels érigés en l'honneur de l'empereur Hadrien est considérable, comme le montre l'article d'A.S. Benjamin qui a recensé les autels d'Hadrien à Athènes et en compte 95 dans cette seule cité<sup>20</sup>; son catalogue qui se prolonge hors d'Athènes compte 261 numéros, répartis dans le Péloponnèse (27 à Sparte), en Grèce centrale et occidentale (mais l'attribution d'un autel à Dodone<sup>21</sup> est inexacte, certes Hadrien est assimilé à Zeus Dodonaios, mais ce n'est pas à Dodone mais à Nicopolis dans le cas de l'inscription CIG 1822), dans les îles comme Thasos, Lesbos, Samos, et en Asie mineure (Phocée, Clazomènes, Milet, Thyatire, Métropolis et Nicomédie). Et la liste n'est pas exhaustive, puisque, rien qu'à Nicopolis, nous en signalons deux nouveaux.

Sur ces autels, il n'est pas rare que l'empereur Hadrien soit assimilé à tel ou tel dieu; il est qualifié de Zeus Olympios, fréquemment, en liaison avec l'achèvement de la construction du grand temple de Zeus Olympios à Athènes<sup>22</sup>; il est aussi identifié avec d'autres dieux, mais souvent avec l'épithète νέος, le nouveau, qui en limite la portée, en ce sens qu'il n'est pas vraiment assimilé à la divinité, mais qu'il est une nouvelle manifestation de celle-ci. Il est ainsi qualifié de νέος Διόνυσος<sup>23</sup>, à Ancyre, par la Société des Artistes de Dionysos, mais les statuts de cette association distinguent bien les deux divinités, "Dionysos et l'empereur Hadrien, le nouveau Dionysos"; ailleurs il est appelé νέος Ἀσκληπίος<sup>24</sup>, νέος Πύθιος<sup>25</sup>, comme déjà Néron avait été nommé νέος Απόλλων à Athènes<sup>26</sup>, et encore νέος Ἥλιος<sup>27</sup> à Clazomènes. C'est, bien entendu, l'assimilation à Zeus qui revêt le plus

20. A.S. Benjamin, *The Altars of Hadrian in Athens and Hadrian's Panhellenic Program: Hesperia*, 32 (1963) 57–86, pl. 22–30; P. Graindor, *Athènes sous Hadrien*, Le Caire, 1934, 50–51 n. 2 et p. 66–68 donne la liste des cités qui dédient des bases de statues à l'Olympieion.

21. A.S. Benjamin, *id.*, 77, qui suit, à tort, W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, Leipzig, 1907, 196.

22. Outre A.S. Benjamin déjà cité, on verra E. De Ruggiero, *Dizionario epigrafico di Antichità romane*, III, Rome, 1922, s.v. Hadrianus, 616–617; pour l'Asie mineure, D. Magie, *Roman Rule in Asia minor*, Princeton, 1950, 618 et 1478–79.

23. Voir D. Magie, *Roman Rule in Asia minor* 617–8, et n. 24, 1477–78, et P. Riewald, *De imperatorum romanorum cum certis dis et y comparatione et aequatione*, Halle, 1912, 322, n° 109–113.

24. E. De Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, 617.

25. IG VII, 347, à Mégare.

26. P. Graindor, *Inscriptions attiques d'époque romaine: BCH*, 51 (1927), 260–261, n° 23.

27. IGR, IV, 1551.

d'importance: le Zeus Olympios est le chef des dieux grecs, il est vraiment le dieu panhellénique et il rejoint en quelque sorte le programme panhellénique d'Hadrien. C'est ce que retient L. Perret<sup>28</sup>: "Zeus – Jupiter est le maître des dieux et de la terre, le maître, et le conservateur de l'empire. Hadrien, revêtu de son nom, apparaît comme le souverain universel, absolu, émanant de la divinité. S'il se fait proclamer Jupiter, c'est pour contribuer à l'unité de l'Empire par l'universalité d'un culte officiel. Sous le couvert de Jupiter, sous son symbole, il prend la forme de maître du monde romain".

De passage à Nicopolis, qui est peuplée par des habitants arrachés à toutes les régions environnantes: Epire, Acarnanie, Amphiloche, Ambracie, Etolie, Hadrien ne pouvait recevoir honneur plus grand que celui-ci: l'assimilation à Zeus Dodonaïos était en Epire l'hommage suprême, l'identification avec le Zeus fulminant et tonnant, le dieu de la force et de la puissance sans égale. Il est qualifié dans ces trois inscriptions d'Olympios, mais, en plus, il est Zeus de Dodone.

Parallèlement à son impérial mari, Sabine reçoit aussi de grands honneurs lors de sa visite à Nicopolis. On se serait attendu à une assimilation à Héra, ou à Dioné qui est la parèdre de Zeus Dodonaïos. Sabine est effectivement qualifiée de *νέα Ἥρα*<sup>29</sup>, notamment à Patara, et le temple d'Héra, édifié à Athènes, était vraisemblablement en l'honneur de Sabine<sup>30</sup>; à Mégare, elle est qualifiée de *νέα Δημήτηρ*<sup>31</sup>, comme à Héraclée du Pont<sup>32</sup>. On ne rencontre un rapprochement entre l'impératrice Sabine et Artémis qu'à Ephèse, et c'est bien normal: on sait, en effet, que les prêtres d'Artémis d'Ephèse ont érigé une statue de l'empereur Hadrien, puis, une ou deux années plus tard, une statue de l'impératrice Sabine y a été ajoutée<sup>33</sup>.

En dehors d'Ephèse, les autels de Nicopolis dédiés, tous les quatre, à Sabine Auguste Artémis Kelkaia, sont les seuls témoignages d'une assimilation de la femme de l'empereur Hadrien à Artémis, en précisant bien qu'à Nicopolis Artémis est, dans chaque cas, définie par l'épithète de Kelkaia, lorsqu'il s'agit de l'identifier avec l'impératrice. Bien des questions viennent à l'esprit devant cette association:

- Artémis Kelkaia est – elle connue par d'autres textes?
- Qui est – elle? Et où est – elle vénérée?
- Quel lien l'unit à Zeus Dodonaïos, pour que les Nicopolitains aient retenu cette

28. L. Perret, *La titulature impériale d'Hadrien*, Paris (1929), 89.

29. D. Magie, *Roman Rule in Asia minor*, 1479, n. 28.

30. P. Graindor, *Athènes sous Hadrien*, p. 45 n. 1, à propos de Pausanias, I. 18. 9; à Thasos. Y. Bequignon et P. Devambez: BCH, LVI (1932), 284–286, fig. 28 ont publié un autel dédié à Hadrien, Olympios, Sauveur et Fondateur et à Héra Sabina.

31. IG VII, 73, 74; P. Graindor, *Athènes sous Hadrien*, 130.

32. IGR, I, 785.

33. D. Magie, *Roman Rule in Asia minor*, 615–616 et n. 17 p. 1475.



déesse pour l'identifier à l'impératrice Sabine, alors que l'empereur était assimilé à Zeus Dodonaïos?

Nous ne sommes pas les premiers à nous interroger sur Artémis Kelkaia et, malheureusement, d'autres pourront encore le faire, après, si de nouveaux documents leur permettent d'éclaircir certaines de ces questions.

Il faut dire, d'abord, qu'Artémis Kelkaia est connue par d'autres documents que ces quatre autels qui la lient à l'impératrice Sabine. Trois inscriptions proviennent de Nicopolis, tandis qu'un texte d'Arrien fait allusion à une statue d'Artémis Kelkaia à Athènes.

1) Dans une note rédigée à Prévéza, le 15 Octobre 1890, C. Gerojannis<sup>34</sup> fait connaître une inscription trouvée quelques mois auparavant dans les ruines de Nicopolis; la pierre a été conservée en bon état auprès du Musée de Nicopolis (inv. n° 80); elle mesure 0,79 de hauteur, 0,57 de largeur, 0,435 d'épaisseur et les lettres ont une hauteur de 0,035 à 0,04 (photographie p.442, pl. a):

*Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος  
Δικαίαν Δημαρέτου ἱερα-  
σαμένην τῇ θεῶ ἐν Κελ-  
καίῳ πρώτην μετὰ τὴν τῆς  
5 πόλεως κτίσιν ἀρετῆς ἔ-  
νεκεν καὶ εὐσεβείας, Ἀσκλη-  
πιάδου τοῦ Νεικάνορος  
φιλοσεβάστου μάμμην.*

— à la ligne 4, on remarque la ligature TIN, l'êta et le nu étant liés par une barre verticale commune. On peut aussi relever l'absence d'iota à la fin des mots au datif, aux lignes 3–4.

**Traduction:** Le Conseil et le peuple (ont honoré) Dikaia, fille de Dêmárétos, qui a été la première prêtresse de la déesse au Kelkaion après la fondation de la cité, pour sa valeur et sa piété, elle qui était mère d'Asklépiados, fils de Neikanor l'ami d'Auguste.

La fondation de Nicopolis ayant suivi de peu la victoire d'Actium, on peut dater des années 30–27 avant notre ère ce sacerdoce de Dikaia, qui est prêtresse de la déesse, dans son sanctuaire du Kelkaion, terme qui doit désigner un lieu – dit dans la ville nouvelle ou à proximité de celle – ci<sup>35</sup>.

34. C. Gerojannis, *Inchriften aus Nikopolis*: AEMO, XIV (1891) 113–114.

35. X. Tzouvara–Souli, *Op. cit.*, p. 31 propose un rapprochement entre ce Kelkaion et le πόλισμα Κέλκεον, mentionné dans une scholie de l'Odyssée, XI, v. 121 et suiv., cf. Büchner, s.v. Κελκείας: RE, Suppl. V (1931), col. 453.

2) La seconde inscription qui mentionne Artémis Kelkaia a figuré au catalogue du Musée Nani de Venise, comme CIG 1822 et bon nombre d' autres pierres provenant de Nicopolis et qui sont aujourd'hui dispersées; si nous avons eu la chance de retrouver cette dernière inscription à Berlin, il n' en va pas de même pour celle qu' il faut maintenant présenter, CIG 1947. A. Boeckh rappelle qu' elle a été publiée, d' abord, par Paciaudus, *Monumenta Peloponesia*, I, p. 8 – 136. Gravée sur un fragment de colonne, de 1,7 mètre de hauteur, elle est de lecture difficile ("Litterae sunt maxime evanidae"). Le texte, corrigé par A. Boeckh est le suivant:

Ἀρτέμιδι Κελκ|α|ίαι Σ(έξτος)  
 Κο|μ|εῖ|ν|ιος Σούπερ-  
 βος καὶ Κλαυδία Νεικη-  
 φορίς τὸ ὠρολόγιον  
 5 καὶ τὸν κείονα καὶ τὴν  
 βάσιν ἐκ τῶν ἰδί|ω|ν  
 κατεσκεύασαν  
 ὑ|π|οδιακονοῦν|τες,  
 ἐπ|ί|ερείας Κλαυδίας  
 10 Σω|σ|ο|ῦ|ς, ἐπιμελητοῦ |δ|ὲ  
 Ἰουλίου Θεαγένου|ν|.

On doit noter la forme des sigmas, qui paraissent toujours être ainsi:C; à la ligne 5, les deux dernières lettres H et N sont liées.

**Traduction:** A Artémis Kelkaia, Sextus Cominius Superbus et Claudia Neiképhoris ont construit le cadran solaire, la colonne et la base de leurs propres deniers, eux ses serviteurs, sous la prêtresse Claudia Sôsô, l' administrateur étant Iulius Théagéno.

L' origine de cette inscription reste imprécise: la publication par Paciaudus lui a valu d' être attribuée à une région quelconque du Péloponnèse; c' est ce qui explique, par exemple, que Adler, dans la RE<sup>36</sup>, signale l' existence d' Artémis Kelkaia dans le Péloponnèse. A. Boeckh, prudent, notait: "Titulus ubi repertus sit ignoratur; Atticum putes, ut alia quaedam Nania: sed coniectura incerta est". En réalité, le Musée Nani possédait aussi beaucoup de pierres rapportées de Nicopolis, comme on l' a vu à propos de CIG 1822, et les rapprochements qui sont possibles maintenant avec les autels élevés en l' honneur de Sabine Auguste assimilée à Artémis Kelkaia, et avec le décret honorifique précédent, conduisent à chercher plutôt l' origine de cette inscription à Nicopolis. Elle fournit, en même temps, le nom

36. Adler, s.v. Kelkaia: RE, XI, 1 (1921), col. 147 écrit: "CIG 1947 (wahrscheinlich aus dem Pelopones)". L' auteur de cet article est bien Adler et non Oberhummer, comme le notait *Th. Sarikakis*: Arch. Eph. (1967), 181, n. 1; Oberhummer est l' auteur de l' article suivant Kelle.

d' une seconde prêtresse d' Artemis Kelkaia et celui du personnage qui est chargé de l' entretien du temple qui lui est dédié.

3) Une troisième inscription, latine cette fois – ci, cite également Artémis Kelkaia: CIL, III, 3156a. En la publiant, Th. Mommsen la classe, parmi les "Dalmaticae incertae" et ajoute": origo plane incerta; ego posui cum Dalmaticis ex coniectura"; il est bien d' avis qu' il convient de rapprocher cette inscription de CIG 1947. L' inscription est gravée sur une triple représentation de Diane, tenant dans chaque main une torche, l' une droite, l' autre renversée: (fac – similé, p.442, pl. b)

DEANAE CELCE  
ITIDI  
FLAVIVS Silva  
NVS POS

Cette représentation fait, évidemment, penser aux monnaies frappées à l' époque d' Hadrien et représentant Artémis, portant une torche dans chaque main<sup>37</sup>. Nous pensons, avec Th. Sarikakis<sup>38</sup>, que cette inscription, comme la précédente, provient de Nicopolis, qui est vraiment le centre du culte d' Artémis Kelkaia, dont la représentation est, sans doute, celle que fournissent cette pierre et les monnaies qu' on vient de citer.

Si Nicopolis paraît, à l' examen de la documentation épigraphique, le centre du culte d' Artémis Kelkaia, il est intéressant de chercher si ce culte est répandu dans d' autres parties du monde grec ancien. Adler<sup>39</sup>, suivi par de nombreux savants, comme J. Vokotopoulou<sup>40</sup>, affirmait que le culte d' Artémis Kelkaia était attesté dans le Péloponnèse, à Athènes et à Nicopolis. Il semble bien qu' on puisse déjà faire disparaître de cette liste le Péloponnèse, qui n' y figurait qu' en raison de la publication de Paciaudus, *Monumenta Peloponesia*, où figure l' inscription reprise par A. Boeckh, CIG, 1947; on a vu que cette attribution ne repose sur aucune

37. A propos de l' inscription CIL III 3156a, voir les deux articles d' E. Petersen, Die dreigestaltige Hekate: AEMO, IV (1880) 140–174 (pl. V, 1 = CIL III, 3156a) et V, 1881, p. 1–84 (notamment p. 21–22 où l' auteur revient sur les inscriptions CIG 1947 et CIL, III, 3156a); les monnaies frappées à l' époque d' Hadrien et représentant Artémis sont décrites par M. Karameziné – Oikonomidou, Ἡ Νομισματοκοπία τῆς Νικοπόλεως, Athènes (1975) 48–49, pl. 12 n° 5 et pl. 14, n° 1–2; voir aussi X. Tzouvara – Souli, op. cit. 30 δ; l' article de Höjfer, s.v. Kelkaia, col. 1029 dans le Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie, de W. H. Roscher, II (1890–1897), résume l' analyse d' E. Petersen; dans un supplément au même article, Drexler ajoute une référence à une monnaie de Trajan dans Mus. Sanclement. Num. Sel. 2, p. 183 TAB. 19, 118, où l' éditeur a lu ΠΕΑΚΕΑ, par erreur, au lieu de ΚΕΑΚΕΑ; cf. X. Tzouvara – Souli, id., 30 γ et n. 222.

38. Th. Sarikakis: Arch. Eph. (1967) 181 n.4.

39. Adler, s.v. Kelkaia: RE, XI, 1, col. 147.

40. J. Vokotopoulou: Arch. Delt., 28 (1973), Chroniques, 410, n. 23.

certitude et qu' il est tout à fait possible et logique de considérer cette inscription comme originaire de Nicopolis. Il reste, en revanche, la présence d' Artémis Kelkaia à Athènes, présence attestée par un témoignage écrit, celui d' Arrien<sup>41</sup>. Il rapporte, dans l' *Anabase d' Alexandre*, qu' en 323, à son retour à Babylone, Alexandre reçoit des ambassades envoyées par les Grecs; en remerciements, ajoute Arrien, selon la traduction de P. Savinel<sup>42</sup>: " Il leur donna à emporter les statues, les images des dieux et autres monuments votifs que Xerxès avait emportés de Grèce et qui se trouvaient à Babylone, à Pasargades, à Suse, ou en tout autre lieu d' Asie; et c' est ainsi, à ce qu' on dit, que les statues en bronze d' Harmodios et d' Aristogiton furent ramenées à Athènes, ainsi que la statue d' Artémis Kelkaia". L' affirmation paraît claire, elle prouve l' existence à Athènes, dès le début du Ve siècle, au moins avant 480 – 479, d' un culte d' Artémis Kelkaia. Le groupe des Tyrannoctones d' Anténor, réalisé vers 506, est connu; qu' il soit retrouvé, plus de 250 ans plus tard, en Mésopotamie et restitué aux Athéniens est assez extraordinaire. Qu' en est-il de la statue d' Artémis?

Il paraît certain qu' Alexandre a remis aussi aux délégués athéniens une statue d' Artémis. Ce qui étonne, en revanche, c' est que jamais l' épithète Kelkaia n' apparaît dans les écrits athéniens nombreux de l' époque classique, ni dans les inscriptions, ni dans les monnaies ni dans la sculpture attique. Il s' agirait d' une autre cité, on pourrait évidemment l' admettre tant la documentation est lacunaire, mais pour Athènes l' information ne manque pas et, pourtant, jamais l' Artémis Kelkaia n' est citée.

Un élément de cette tradition mérite d' être relevé, qui, à ma connaissance, n' a jamais été souligné pour éclairer ce récit. Qui fait connaître cette restitution de la statue d' Artémis Kelkaia aux Athéniens? Un écrivain du IIe siècle après J. – C., qui connaît bien Athènes pour y avoir vécu bien des années, mais aussi un disciple d' Epictète dont il a suivi l' enseignement à Nicopolis. Par conséquent c' est un auteur qui connaît Artémis Kelkaia, avant de s' établir à Athènes; il a vu l' importance que son culte revêtait à Nicopolis. N' aurait – il pas, alors, appliqué à la statue d' Artémis, restituée par Alexandre aux ambassadeurs athéniens qui sont à Babylone en 323, une épithète empruntée à Nicopolis, mais inconnue à Athènes? Qu' on nous comprenne bien; nous ne nions pas la valeur du témoignage d' Arrien ou plutôt de ses sources alexandrines, notamment Ptolémée Sôter, qui disent la vérité en faisant état de cette restitution de statues aux Athéniens, celle des tyrannoctones et celle d' Artémis; nous pensons simplement qu' Arrien, en évoquant

41. Arrien, *Anabase d' Alexandre*. VII, 19, 2: λέγεται ἀπενεχθῆναι ὀπίσω ἐς Ἀθήνας καὶ τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Κελκίας τὸ ἔδος».

42. Arrien, *Histoire d' Alexandre. L' Anabase d' Alexandre le Grand*, traduit du grec par P. Savinel, suivi de Flavius Arrien entre deux mondes par P. Vidal – Naquet, Paris, 1984.

Artémis, a, presque instinctivement, accolé le qualificatif Kelkaia, comme il avait eu l'habitude de le faire durant les années de sa jeunesse passées à Nicopolis; il est très probable que ce qualificatif n'est en rien athénien, mais bien propre à l'Épire méridionale et à Nicopolis. On pourrait presque dire que le fait que cette mention apparaisse sous la plume d'Arrien est une preuve supplémentaire de l'appartenance d'Artémis Kelkaia à cette seule région. C'est un Nicopolitain d'adoption qui, par mégarde, étend à Athènes un qualificatif, qui n'y est pas connu autrement pour Artémis.

Alors quelle est la statue d'Artémis emportée par Xerxès et restituée en 323 aux Athéniens? On pense naturellement, après le sac de l'Acropole, à une statue d'Artémis Brauronia<sup>43</sup>, sans pouvoir naturellement le démontrer. On ne cherchera pas, ici, à trouver des ressemblances entre Artémis Brauronia et Artémis Kelkaia, simplement parce nous croyons plus à un ajout d'Arrien à ses sources alexandrines qu'à une modification volontaire du qualificatif appliqué à Artémis l'athénienne. Couper ainsi le lien entre l'Artémis Kelkaia de Nicopolis et l'Artémis athenienne dont la statue a été volée par Xerxès, lors de la seconde guerre médique, ne facilite évidemment pas la définition de cette divinité d'Épire méridionale. Il faut bien dire qu'en dehors des quelques monnaies de Nicopolis représentant Artémis tenant des torches à la main, nous ne savons rien de cette Artémis Kelkaia. La seule certitude est qu'elle correspond, sur place, à la divinité féminine du plus haut rang, à celle qui est la plus vénérée puisque c'est à elle que l'impératrice Sabine est assimilée, parallèlement à Hadrien assimilé au plus puissant dieu de l'Épire, Zeus Dodonaïos. Que ces dieux soient père et fille ne heurte pas les habitants de Nicopolis et ne les empêche pas de les identifier au couple impérial; ils ont choisi leurs deux plus grandes divinités pour honorer Hadrien et sa femme à l'occasion de leur visite dans leur cité.

Au terme de ces réflexions sur quelques inscriptions de Nicopolis qui nous ont conduit à souligner, lors du passage de l'empereur Hadrien et de sa femme Sabine, l'éclat des manifestations qui se sont déroulées en l'honneur du couple impérial, plusieurs remarques s'imposent:

– C'est, d'abord, le contraste saisissant entre le vaste champ de ruines que le voyageur traverse au Nord de Prévéza et qui paraît totalement endormi depuis des siècles, même si le XXe siècle s'est efforcé de lui rendre vie grâce aux fouilles archéologiques d'une part, et, d'autre part, l'importance, la vitalité, la richesse de la cité libre de Nicopolis dans la première moitié du IIe siècle:

– la mention d'Epictète, au début de cet exposé, n'est pas sans rapport avec cette activité, cette réputation de Nicopolis; son école a attiré vers la cité de nombreux jeunes gens venus de tout l'Empire pour recevoir une formation

43. C'est aussi l'opinion d'E. Petersen: AEMO, IV (1880) 140–174 et V, 1881, 1–84.

philosophique, avant, pour certains, d'atteindre aux plus hautes magistratures de l'Empire. Arrien en est le meilleur exemple et il est intéressant d'observer combien il a été marqué par son séjour à Nicopolis, au point d'attribuer, par inadvertance, le culte d'Artémis Kelkaia aux Athéniens de la génération des guerres médiques.

— Sur le plan religieux, Nicopolis a drainé les cultes majeurs de toute une vaste région de la Grèce occidentale: Zeus Dodonaïos y domine, semble — t — il, et y supplante les divinités qu'Auguste y avait implantées (Apollon, Neptune, Mars); c'est la revanche de l'indigène sur le conquérant: Hadrien n'est point, ici, le nouvel Apollon<sup>44</sup>, il est assimilé à Zeus Dodonaïos. Artémis Kelkaia a, dans la ville, son sanctuaire, certainement important, très vite après la fondation de la cité et ce culte reste dominant parmi les cultes des divinités féminines, encore au IIe siècle.

— Ces quelques inscriptions, bien modestes, peuvent aider l'historien à imaginer la splendeur de l'accueil réservé à l'empereur Hadrien et à l'imperatrice Sabine: toute la cité a été embellie, parée, fleurie; de petits autels ont été dressés, le long des rues empruntées par le cortège officiel, autels qui témoignent de la gloire des hôtes de la cité, — non pas divinisés (ils ne le sont qu'après leur mort), mais assimilés aux dieux les plus puissants et les plus honorés en Epire. Après avoir franchi la porte monumentale de la ville, à l'Ouest, Hadrien fait une halte pour s'entretenir avec le vieux philosophe Epictète, puis se dirige, avec Sabine Auguste, vers les temples de Zeus Dodonaïos et d'Artémis Kelkaia. Pour une meilleure description de l'itinéraire du couple impérial dans la ville, on aimerait connaître l'emplacement des petits autels décrits ci-dessus: J. Vokotopoulou<sup>45</sup> indique que l'autel dédié à Sabine qu'elle publie a été retrouvé sur la route de Mytikas, ce qui correspond bien à la voie d'accès conduisant de la côte occidentale à la ville, c'est — à — dire à la grande porte qui étonne encore aujourd'hui par ses dimensions considérables. On aimerait aussi savoir si la visite d'Hadrien a correspondu à de nouvelles constructions importantes dans la ville: on pense aux vastes bains dont les ruines bordent la route qui rejoint la côte occidentale au Nord de la ville. Les fouilles archéologiques apporteront sans doute la réponse, mais c'est vexant de ne rien savoir de précis sur ce point actuellement, alors que le même empereur fait don à Dyrrhachium d'un aqueduc (CIL III, 709) et qu'une cité nouvelle reçoit son nom, Hadrianopolis, sans doute dans la basse vallée du Drino, entre Gjirokastra et Tepelen, donc toujours dans cette région de l'Epire.

— Nicopolis est une étape importante du voyage impérial: la cité qui est à la charnière des deux mondes, grec et romain, est, en raison même de sa situation géographique, la première à identifier Hadrien et Sabine aux plus grandes divinités,

44. W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, Leipzig, 1907, relève des associations d'Hadrien et Sabine représentés comme Apollon et Artémis sur des monnaies de Séleucie en Cilicie et dans la région de Tarse.

45. J. Vokotopoulou: *Arch. Delt.*, 28 (1973), Chroniques, p. 410.

donnant ainsi le ton aux autres cités visitées, ensuite, par l'empereur et son épouse. Si on veut bien admettre que ce voyage se place, dans l'été 128, entre le retour d'Afrique (fin Juillet) et l'arrivée à Athènes en Septembre, et on ne peut pas retenir une autre date, puisque c'est en 128 que Sabine devient Σεβαστή, et c'est le seul voyage qu'elle effectue avec Hadrien, on doit, en même temps, reconnaître qu'avant même l'inauguration de l'Olympieion d'Athènes, Hadrien porte le surnom d'Olympios sur les autels de Nicopolis où il est en même temps identifié à Zeus Dodonaïos. Ce rôle pionnier de la cité fondée par Auguste aurait mérité une belle page dans les *Mémoires* que Marguerite Yourcenar a rédigés pour le compte d'Hadrien!

— Une seconde remarque s'impose, elle permet de souligner l'extrême pauvreté de nos connaissances sur la vie de cette cité, fondée par Auguste; il s'en est fallu de peu qu'Artémis Kelkaia soit restée totalement inconnue à Nicopolis et que la visite d'Hadrien n'ait laissé aucune trace: seuls, ces quelques petits autels, élevés à cette occasion, témoignent de la visite du couple impérial et de l'importance du culte d'Artémis Kelkaia à Nicopolis. Artémis Kelkaia n'aurait pu être connue que comme une divinité vénérée à Athènes, selon la lettre du texte d'Arrien, et dans le Péloponnèse, en suivant Paciaudus. Nous nous sommes efforcé de la restituer complètement à sa patrie, Nicopolis, mais nous avons bien conscience de notre ignorance sur son identité comme divinité. Tant d'autres aspects de la vie économique, sociale, religieuse de Nicopolis restent encore totalement insoupçonnés que l'historien ne peut que souhaiter une reprise active des recherches archéologiques et montrer beaucoup d'humilité dans les quelques résultats qu'il obtient et qui permettent de lever un coin du voile qui a enseveli Nicopolis depuis le Xe siècle.



a) Inscription CIG 1822, d'après Biagi.



c) Nicopolis, inscription inédite.



b) Nicopolis, inv. n° 716.





*a) Nicopolis, inv. n° 321.*



*b) Nicopolis, inv. n° 320.*



*a) Nicopolis, inscription publiée par J. Vokotopoulou, AD, 1973, p. 410. inv. n° 876.*



*b) Nicopolis, inscription inédite.*



a) Nicopolis, inv. n° 80.



b) CIL, III, 3156 a, reproduction du dessin publié par E. Petersen, AEMO, IV, 1880, pl. V. 1).